



## Un commentaire sur Daniel 8.1-27

# LA VISION DU BÉLIER ET DU BOUC

David Rehtin

Dans la troisième année de Belchatsar, deux années après la vision précédente, Daniel en reçut une nouvelle (8.1), qu'il raconta aussitôt :

Je regardais au cours de cette vision, et tandis que je regardais (il me sembla que) j'étais à Suse, la capitale dans la province d'Élam, et pendant que je regardais la vision, je me trouvais près du fleuve d'Oulaï.

Je levai les yeux, je regardai, et voici qu'un bélier se tenait devant le fleuve et avait deux cornes ; ces cornes étaient hautes, mais l'une était plus haute que l'autre, et la plus haute s'éleva la dernière. Je vis le bélier qui frappait de ses cornes à l'ouest, au nord et au sud. Aucun animal ne pouvait lui résister, et personne ne pouvait délivrer de son pouvoir ; il faisait ce qu'il voulait et grandissait (vs. 2-4).

De toute évidence, dans cette vision Daniel se trouve à la résidence d'été de l'empereur. Le fleuve en question forme la frontière entre deux provinces principales.

Heureusement, le texte ne nous demande pas de deviner le sens de la vision, car il nous le donne précisément. Certains de ces détails seront examinés plus loin, au moment où Daniel lui-même demandera clarification. Mais, pour le moment, nous verrons la vision et l'explication présentée dans ce chapitre.

### LA VISION (8.5-14)

Daniel vit d'abord un bélier qui, selon le verset 20, représente les Mèdes et les Perses. Dans la vision précédente, ce royaume était symbolisé par un ours (plutôt une image de la Médie) ; ici, il s'agit d'un bélier, qui représente plutôt la Perse. Ce bélier possédait deux cornes, encore un exemple de la double ethnie qui caractérisait cet empire dominant. La seconde

corne (la Perse) devint plus "haute" que l'autre (la Médie). Dans la vision précédente, l'ours s'était dressé "sur un côté" (7.5), ce qui suggérait la prééminence d'une partie de l'empire.

Le bélier "faisait ce qu'il voulait" (v. 4). Pour un temps, l'Empire médo-perse était indomptable, triomphant sur plusieurs nations à l'ouest, sur les Scythes au nord et sur les Égyptiens au sud. Mais peu de temps après, cet empire devait connaître une série de défaites aux mains d'une autre puissance, représentée ici par un bouc.

"Comme je prêtais attention, voici : un bouc venait de l'occident en rasant toute la surface de la terre, sans la toucher ; ce bouc avait une corne spectaculaire entre les yeux" (v. 5). Ce bouc représente "le roi de Yavân (la Grèce)" (v. 21). Cette image sied bien à un peuple connu comme les "gens du bouc", deux siècles avant l'époque de Daniel. La corne entre les yeux du bouc représente Alexandre le Grand, qui, en neuf ans, vainquit la plus grande partie du monde connu, de l'Europe jusqu'en Inde. Ses forces étaient peu nombreuses mais bien disciplinées. Dans la vision, le bouc rasait "toute la surface de la terre, sans la toucher", ce qui constitue un parallèle à la vision précédente de Daniel, où le léopard possédait "quatre ailes", signifiant une grande vitesse. Or, dans cette dernière vision, il semble que le bouc volait.

Les prochains versets identifient une série de batailles entre les Grecs, commandés par Alexandre, et les Perses :

[Le bouc] arriva jusqu'au bélier qui avait deux cornes et que j'avais vu se tenant devant le fleuve ; il courut sur lui dans l'ardeur de sa force. Je le vis qui s'approchait du bélier et

s'exaspérait contre lui ; il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes, sans que le bélier eût la force de lui résister ; il le jeta par terre et le piétina, et il n'y eut personne pour délivrer le bélier de son pouvoir (vs. 6-7).

Nous remarquons que Daniel observait le bouc "se tenant devant le fleuve". Alexandre réussit à traverser ce fleuve en crue, un exploit que les Perses avaient pensé irréalisable. Ensuite, Alexandre détruisit Persépolis, capitale de l'Empire perse. L'empereur perse avait essayé de soudoyer les chefs militaires de l'armée grecque, allant jusqu'à fomenter un complot pour faire assassiner Alexandre. Tous ces efforts échouèrent et les Grecs détruisirent complètement les Perses avant d'avancer à l'est, vers l'Inde.

Au sommet de son pouvoir, "la grande corne se brisa". Selon le verset 22, il s'agit d'une annonce, avant l'heure, de la mort d'Alexandre. Cette partie de l'histoire ressemble à une parabole racontée par Jésus en Luc 12.16-21, au sujet d'un riche insensé. Cet homme riche s'imaginait un grand avenir ; mais Dieu lui annonça sa mort, puis demanda : "Ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il ?" (Lc 12.20). Alexandre n'ayant aucun héritier direct, son empire fut divisé après un bref effort d'unification. Cette partition est décrite au verset 8 : "Quatre (cornes) spectaculaires s'élevèrent à sa place, aux quatre vents des cieux."

Selon le verset 9, l'une des quatre cornes "s'agrandit beaucoup", une apparente référence à la dynastie séleucide de la Syrie. Souvenons-nous que la vision de Daniel vise surtout à suivre l'histoire des Juifs, le peuple de Dieu, non à fournir une prophétie détaillée de l'histoire mondiale. En ce qui concerne la suite de cette vision, l'accent est mis sur la partie syrienne de l'empire d'Alexandre, car il s'agissait là de la puissance la plus en contact avec le peuple hébreu. Le chapitre 11 proposera des détails encore plus spécifiques concernant le conflit permanent entre les Syriens et les Juifs.

A la lumière de 8.25, on peut dire que les versets 10-11 se réfèrent probablement à Antiochos IV, connu aussi sous le nom d'Antiochos Épiphane. Ce membre de la dynastie séleucide détruisit le temple et en ôta le "sacrifice perpétuel" (v. 11), ce qui, selon le verset 12, fut fait "à cause du crime". Plus loin, l'interprète de la vision dira à Daniel que ce roi s'élèvera

"lorsque les pécheurs seront consumés" (v. 23). Auparavant, Dieu avait dit au peuple qu'il le livrerait à la spoliation pour ne pas avoir voulu marcher dans ses voies (cf. Es 42.24, par ex., au sujet de la captivité babylonienne). En ce temps là, ils étaient coupables de bien des transgressions, mais plus spécifiquement du péché d'idolâtrie. Or, la captivité mit fin à l'idolâtrie parmi les Juifs. Mais leur abus dans la question des sacrifices, et même dans tout le sacerdoce — sujet de la prédication de Malachie — eut pour résultat de les séparer encore plus de Dieu avec, en plus, le châtiment renouvelé de son peuple. Une partie de ce châtiment consistait en la suspension des sacrifices du soir et du matin (cf. Nb 28.3-8).

Les versets 13-14 constituent la partie la plus difficile de la vision, du fait qu'il n'existe aucune explication dans Daniel de l'expression : "2 300 soirs et matins". Nous avons déjà noté que les symboles de la littérature apocalyptique peuvent comporter des significations variées, selon le contexte. Un chiffre ou des multiples du même chiffre peuvent s'interpréter différemment. Le chiffre "dix" semble signifier un nombre vaste, pratiquement infini. Les multiples de dix intensifient cette optique. Or le chiffre "2 300" est certainement un multiple de dix ; mais le chiffre "23" reste sans parallèles dans ce texte. Nous ne pouvons donc pas l'identifier avec certitude.

Le contexte ne nous permet pas de penser que le chiffre "2 300" se réfère à un certain nombre d'années. Pourtant, les commentaires récents tendent à l'interpréter ainsi. Un commentateur parvint même à la conclusion que 2 300 années, comptées à partir de la première prise du temple par Antiochos, nous fait arriver à l'an 1966. Il le proclama donc comme une prophétie de la Guerre de Six Jours au Moyen Orient, lorsque la nation moderne d'Israël reprit Jérusalem Est (la date de la prophétie fut adaptée, pour cadrer avec la date véritable, 1967). Bien entendu, puisque le mont du temple n'a pas encore été "rétabli" (v. 14) dans le sens mosaïque et légal, puisqu'aucun temple n'a été érigé pour permettre les sacrifices perpétuels sur son autel, l'idée qu'il puisse s'agir de 2 300 années laisse à désirer.

Notons deux suggestions plus probantes : (1) les "2 300 soirs et matins" pourraient re-

présenter littéralement ce nombre de jours. Comptés ainsi, ces 2 300 jours couvriraient la période entre la 142<sup>ème</sup> année de la dynastie séleucide — au sixième mois, quand Antiochos Épiphane captura Jérusalem — jusqu'à la 148<sup>ème</sup> année, au neuvième mois, quand le temple fut rétabli à la suite d'une révolte réussie par les Juifs sous le commandement des Maccabées. (2) Les "2 300 soirs et matins" pourraient représenter 1 150 soirs et 1 150 matins, environ le temps pendant lequel les sacrifices furent bannis pendant le règne d'Antiochos Épiphane. Mais, si Daniel avait voulu cette interprétation, nous sommes d'avis qu'il aurait utilisé le chiffre 1 150, et non 2 300.

Certains commentateurs s'inquiètent de savoir que le chiffre donné ne correspond pas au nombre exact de jours historiques dans l'interprétation suggérée. Souvenons-nous pourtant que les Écritures arrondissent souvent les chiffres, surtout les grands. Par exemple, selon Nombres 25.9, Dieu fit tuer 24 000 en Israël à cause de son idolâtrie, alors que l'apôtre Paul, inspiré de Dieu, parle de 23 000 (1 Co 10.8). Le chiffre exact se situe sans doute quelque part entre les deux ; mais là n'est pas l'essentiel. Tel est sans doute le cas dans la vision que nous examinons.

Répetons-le : à défaut d'une interprétation spécifique de ce chiffre par Daniel, nous sommes incapables de donner l'explication exacte de l'expression : "2 300 soirs et matins".

### L'INTERPRÉTATION DE LA VISION PAR GABRIEL (8.15-26)

Au verset 16, une voix commande à Gabriel de faire comprendre à Daniel le sens de la vision. Nous avons déjà examiné plusieurs parties de cette interprétation en regardant la vision elle-même (vs. 5-14).

Tandis que moi, Daniel, je regardais cette vision et que je cherchais à la comprendre, voici que se tenait devant moi quelqu'un qui avait l'apparence d'un homme. Et j'entendis une voix d'homme au milieu de l'Oulaï ; il cria : Gabriel, fais comprendre la vision à celui-ci. Il vint alors près de la place où j'étais ; et à son approche, je fus effrayé. Je tombai la face contre terre. Il me dit : Comprends, fils d'homme, car la vision est pour le temps de la fin. Comme il me parlait, je restai frappé d'étourdissement, la face contre terre. Il me toucha et me fit tenir debout à la place où je me trouvais. Puis il me dit : Je vais

te faire connaître ce qui arrivera au terme de la fureur, car il y a un temps fixé pour la fin. Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc velu, c'est le roi de Yavân. La grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Elle fut brisée et les quatre qui s'élevèrent à sa place sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation, mais qui n'auront pas sa force. A la fin de leur règne, lorsque les pécheurs seront consumés, il s'élèvera un roi impudent et artificieux. Sa puissance s'affermira, mais non par sa propre force ; il fera d'incroyables destructions, réussira dans ses entreprises et détruira les puissants et le peuple des saints. A cause de sa prospérité et du succès de ses ruses, il aura de l'arrogance dans le cœur, il détruira beaucoup d'hommes qui vivaient tranquilles et s'élèvera contre le chef des chefs ; mais il sera brisé, sans l'effort d'aucune main. Et la vision des soirs et des matins dont il s'agit est véritable. Pour toi, tiens secrète cette vision, car elle se rapporte à des temps éloignés (vs. 15-26).

L'appellation "fils d'homme" constitua pour Daniel un rappel de son état humain, lui qu'un ange daignait prendre dans sa confiance. Ceci nous rappelle le cas de Paul qui, après avoir eu la permission de contempler des choses sublimes, reçut une écharde dans la chair — un ange de Satan — afin de l'empêcher de se glorifier (2 Co 12.1-10). Quand il entendit la voix de l'ange, Daniel fut "frappé d'étourdissement" (v. 18), c'est-à-dire qu'il perdit sans doute connaissance.

Certains détails de l'interprétation donnée par Gabriel de ressortent pas clairement de la narration de la vision par Daniel. Au verset 23, Gabriel informa Daniel qu'un roi "impudent et artificieux" devait s'élever, un roi dont la puissance s'affermirait, "mais non par sa propre force" (v. 24). Nous devons nous souvenir que l'accent dans tout le livre est placé sur le règne de Dieu dans les affaires des hommes. Quelle que soit la puissance de ce roi, elle devait venir, en fait, de Dieu.

Gabriel continue : "A cause de (...) ses ruses, il aura de l'arrogance dans le cœur" (v. 25). Ce roi devait pratiquer une sorte de tromperie diplomatique, afin de parvenir à ses fins. Dans toute l'histoire de l'humanité, les hommes, les tribus et les nations ont souvent obtenu par une habile négociation ce qu'ils ne pouvaient prendre par la force.

Plus tard, ce roi devait être "brisé, sans l'effort d'aucune main" (v. 25). Aucun homme ne pourrait arrêter ce roi ; mais Dieu,

lui, le pouvait !

Le pouvoir de Dieu d'utiliser les hommes, n'importe lesquels, pour accomplir son dessein, est extraordinaire.

(1) Dieu utilise même des personnes qui se rebellent et qui s'opposent à lui. Il l'a fait avec le Pharaon, qui se vantait : "Qui est l'Éternel, pour que je lui obéisse, en laissant partir Israël ?" (Ex 5.2). Dans le Nouveau Testament, Dieu a travaillé par Ponce Pilate, qui ordonna d'exécuter Jésus.

(2) Dieu utilise ceux qui hésitent, qui ont à peine foi en lui. Moïse ne voulait pas faire sortir le peuple hors d'Égypte ; Jérémie ne désirait pas faire l'œuvre d'un prophète. Ces hommes que nous reconnaissons comme de grands exemples de la foi n'avaient pas une foi très grande au moment où Dieu les a appelés.

(3) Dieu utilise des gens pécheurs et pleins de fautes — c'est-à-dire des êtres humains normaux. Nous avons tendance à considérer les héros de la Bible comme extra-humains. En réalité, ils étaient des hommes comme tout le monde ; mais Dieu leur a accordé une puissance en vue de l'accomplissement de son œuvre. Jacques signale qu'Élie "était un homme de même nature que nous" (Jc 5.17). Abraham, Isaac, Jacob et Joseph étaient tous coupables de mensonge ; David était un guerrier, Pierre un impétueux. Néanmoins, Dieu a permis à chacun d'accomplir sa volonté.

(4) Dieu utilise des personnes que nous n'utiliserions pas. Samuel ne pensait pas que Dieu choisirait David parmi les fils d'Isaï. Les apôtres de Jésus ne semblent pas avoir possédé de qualités particulièrement méritoires, par rapport aux autres gens de l'époque. Même Jésus n'avait aucune qualité physique qui le rendait attirant pour les autres (Es 53.2b).

Daniel dut être perplexe à la pensée que Dieu puisse permettre à un Antiochos Épiphane (le roi dont parle ces versets) de prendre le pouvoir sur son peuple. Mais Dieu le permit, en effet, afin d'accomplir son propre dessein.

L'autre passage qui pose problème commence au verset 17, où Gabriel précise que la vision est "pour le temps de la fin". Au verset 19, il réitère : "il y a un temps fixé pour la fin". Naturellement, nous nous demandons de quelle fin il s'agit.

Le verset 25, qui se réfère au "chef des chefs", ajoute à la difficulté. Nous voudrions savoir qui est ce chef.

Certes, l'expression : "temps de la fin" semble se référer au grand jour du jugement de Dieu. Mais, il peut s'agir d'un langage symbolique employé pour désigner plusieurs choses.

En Matthieu 24.15, Jésus, se référant à Daniel 9 (un parallèle à cette vision), dit qu'il s'agit de la destruction de Jérusalem par les Romains. Par conséquent, beaucoup considèrent le présent passage comme une allusion au même événement. D'autres appliquent systématiquement l'expression : "temps de la fin" au jugement final et universel de Dieu à la fin des temps.

Voici illustré l'emploi d'une imagerie symbolique dans ce genre de littérature. A partir de la déclaration de Jésus, nous comprenons que ce langage annonce la chute de Jérusalem et la destruction de son sanctuaire par les Romains. D'un autre côté, aucun étudiant sincère de la Bible ne peut nier qu'un jour de jugement divin viendra à la fin des temps. Il se peut que le texte entende, donc, une double prophétie.

Alors que la première moitié du livre de Daniel prédit surtout la venue du royaume de Dieu, les visions de la deuxième moitié mettent l'accent sur les événements touchant directement le peuple hébreu, pendant et après la captivité babylonienne.

Nous avons déjà compris que les images vues par Daniel dans sa vision représentent les Mèdes et les Perses, les Grecs et, éventuellement, les successeurs de l'empire d'Alexandre, y compris et surtout la dynastie séleucide de la Syrie. Ainsi, le "temps de la fin" s'insère dans le contexte du temps décrit dans la vision elle-même. Le verset 13 parle d'un "saint", qui dit : "Jusques à quand durera la vision ?" La réponse donnée suggère une cessation du sacrifice perpétuel, ce qui eut lieu au moment où Antiochos prit Jérusalem. Avec l'aide de quelques Juifs, il soudoya les sacrificateurs, vendant le sacerdoce au plus offrant. Pendant ce temps, le peuple juif souffrait énormément.

Le "chef des chefs" est vraisemblablement le même que le "Chef de l'armée" du verset 11, celui dont le sacrifice perpétuel "fut retiré". Bien que ce langage puisse être

similaire à des textes identifiant le Christ, le contexte de ce passage suggère plutôt qu'il s'agit de Dieu lui-même.

Après avoir entendu l'interprétation de la vision, Daniel reçoit l'ordre de la tenir "secrète" (v. 26). En effet, une partie de la valeur des symboles dans la littérature apocalyptique réside, dit-on, dans le fait de cacher son message des ennemis de Dieu et de son peuple. Dans son message en Matthieu 24 et dans ses lettres aux sept Églises en Apocalypse 2 et 3, Jésus n'identifia jamais les Romains par leur nom, même si nous comprenons généralement qu'il parlait précisément d'eux. Comment les Romains auraient-ils réagi s'ils avaient compris que les disciples de Jésus enseignaient le renversement de l'Empire romain par Dieu ? De même, comment les Perses auraient-ils réagi, au moment de leur victoire sur l'Empire chaldéen<sup>1</sup>, s'ils avaient découvert que Daniel

annonçait la destruction des Mèdes et des Perses ? Par conséquent, bien que Daniel ait mis par écrit la vision, il garda secret son contenu pendant très longtemps, jusqu'à ce que les temps permettent de révéler ces vérités au peuple.

Daniel termine son texte par cette note personnelle : "Moi, Daniel, je fus plusieurs jours affaibli et malade (...). J'étais dans la stupeur à cause de la vision" (v. 27). Nous comprenons aisément cette situation. Daniel, "bien-aimé" de Dieu, eut le privilège de voir dans l'avenir, mais ce qu'il vit lui était désagréable. Dieu est peut-être plus miséricordieux à notre égard quand il ne nous permet pas de voir les détails de notre avenir. A part les gloires de l'éternité, que connaîtront les fidèles (cf. Jn 14.1-3 ; Ap 21.1-27), nous ne savons pas ce que demain nous réserve. Si Dieu nous montrait tout, nous n'aimerions probablement pas ce que nous verrions.

---

<sup>1</sup> En effet, la fin de l'Empire babylonien, ou chaldéen, était imminente au moment de cette vision de Daniel (8.1).